L’AMBIVALENTE ONU

Saïbou Akaf

L'ambivalente ONU

Essai

Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

À tous les dirigeants africains qui n'ont jamais voulu (de façon non hypocrite) sacrifier les intérêts de leur peuple pour avoir le soutien des loups extérieurs. Ces dirigeants ont pour la plupart péri sous le châtiment que leur a coûté leur témérité.

Que le courage et la volonté de Thomas Sankara et de Patrice Lumumba soient au service des idées politiques de l'Afrique. Amen.

L'ONU, UNE ORGANISATION QUI EST À LA FOIS POUR ET CONTRE LA PAIX

Créée pour maintenir la paix et la sécurité internationales, tout en développant entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité du droit des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde, l'ONU s'éloigne de plus en plus de ses objectifs pour se mettre au service des plus forts. La réaction de l'ONU face à certaines situations politiques la rend incompatible avec les objectifs qu'elle s'est fixés. L'ONU a toujours joué à un jeu mou lorsque sa réaction doit porter atteinte à un intérêt particulier d'une ou des grandes puissances internationales. De façon maculée et non formelle, l'ONU s'est décentralisée puisqu'elle laisse à la charge des grandes puissances des questions qui l'interpellent directement. Même si l'ONU intervient dans un différend politique d'un pays donné, elle tient toujours compte de la position d'une grande puissance soit parce que celle-ci est historiquement liée à l'État concerné grâce à un passé colonial, soit parce que cette puissance joue un rôle dans le problème posé. Elle est régulièrement soumise à la volonté des grandes puissances qui sont loin de vouloir se faire rattraper par les pays pauvres. L'ONU ressemble à une belle femme qui présente une apparence parfaite mais ayant un carac-

tère vicieux. Si vous vous en tenez aux objectifs de l'ONU, vous constaterez qu'elle est comme un ange bienfaiteur, mais portez un regard critique sur son attitude et vous serez automatiquement dans l'incapacité de connaître sa volonté. Elle devient de plus en plus proche des pays développés qui trouvent chaque jour un nouveau moyen de soumettre les pays pauvres à leur volonté. Elle est partagée entre le désir de satisfaire tout le monde pour construire une société mondiale fondée sur l'égalité des chances et celui de ne pas compromettre le souci quotidien des grandes puissances de maintenir leur hégémonie. Ce sont ces deux désirs qui font qu'elle se livre à un vagabondage diplomatique. Elle est souvent obligée de faire une consultation silencieuse auprès des grandes puissances qui annoncent leur position par une réaction automatique au regard du problème que la situation pose. C'est après la réaction des grandes puissances que l'ONU se manifeste. Lorsqu'elle constate qu'elle peut aller contre la volonté d'une puissance sans que celle-ci ne soit trop fâchée, elle agit de bonne foi. Mais si l'intervention de l'ONU peut toucher un domaine sensiblement protégé par une puissance, elle réduit sa participation diplomatique dans la gestion du conflit et se limite désormais à des suggestions. C'est ainsi qu'elle lance des appels au calme et au bon sens. Ce que l'ONU veut éviter n'est ni le progrès ni le développement des pays pauvres, mais plutôt la provocation de la colère des grandes puissances qui sont les seules capables de donner à l'ONU sa légitimité. Son fonctionnement dépend énormément des grandes puissances lui versant d'importantes sommes lors des cotisations. Les grandes puissances utilisent ce moyen pour soumettre l'ONU à leur volonté. On se souvient que le 31 octobre 2011, les États-Unis ont suspendu leurs subventions à l'UNESCO juste après que celle-ci ait voté pour l'admission de la Palestine comme État membre. Même si l'UNESCO a voté courageusement son admission en son sein, cela demeure un cas rare car les pays développés ont souvent réussi à soumettre l'ONU à

la partialité. L'argent est désormais synonyme de justice. Si l'UNESCO tranchait en faveur des États-Unis, ils allaient dire que la justice leur a été faite. Peu importe le côté moral du problème à régler, l'important c'est de donner raison à celui qui a les moyens. À part le fait que l'ONU est obligée de trancher en faveur des pays riches parce que ces derniers sont ceux qui lui fournissent plus d'oxygène, il y a aussi le fait que son existence provient de ces pays. Ils ont institué l'Organisation des Nations unies de façon à ce qu'elle soit beaucoup plus à leur service. Mais ce sujet évoqué mérite un chapitre à part entière. En plus de la gestion, la marche de l'ONU est affaire des ressortissants des pays développés qui ne peuvent pas dominer leurs sentiments patriotiques. Ils ne peuvent pas compromettre les intérêts de leur pays d'origine. La maîtrise des questions de développement par les pays développés fait que les pays pauvres ont confiance en eux. Les pays pauvres les prennent pour modèles. C'est pourquoi tout ce qu'ils disent ou suggèrent est une panacée pour les pays pauvres qui n'ont qu'à suivre le chemin déjà tracé pour se développer à leur tour. Mais les pays riches ont pendant longtemps utilisé cette confiance pour les exploiter et augmenter l'écart qui existe entre eux. Et ceci avec la complicité de l'ONU qui se sent beaucoup plus à l'aise lorsqu'elle dépense pour l'extinction des conflits, que lorsqu'elle doit investir pour le développement des pays pauvres en temps de paix. C'est exactement comme l'a chanté Tiken Jah Fakoly : « Ils allument le feu [...] après ils viennent jouer aux pompiers. » En fait, l'ONU trouve beaucoup plus son importance lorsqu'il y a de conflits à gérer. En temps de paix ou dans les pays qui ne connaissent pas de conflits, l'ONU ne joue pas un rôle d'espoir. Elle est très attachée au règlement des conflits et ne les prévoit pas ni ne les prévient. Elle devient inactive lorsqu'il n'y a pas de conflits à gérer. Au lieu de dépenser son budget pour participer au développement des pays pauvres, elle attend des situations de conflits où elle va dépenser beaucoup pour

les déploiements militaires. Elle ne veut pas utiliser son argent pour entretenir, faire progresser le monde mais elle veut l'utiliser pour réparer les dégâts de la guerre. Ces guerres pourraient être évitées grâce à sa participation dans l'éducation de la population des pays. Mais l'ONU veut panser les plaies plutôt que de chercher à les éviter. Cela ne veut pas dire qu'elle souhaite les conflits mais en cas de conflit, elle est obligée de dépenser plus qu'elle ne pourrait le faire en temps de paix pour participer au développement des pays et leur éviter ainsi des troubles intimement liés à la pauvreté. Elle est tellement habituée à la gestion des conflits qu'elle se soucie de moins en moins des programmes de développement. Étant donné que l'ONU ne souhaite pas les conflits et qu'elle est obligée d'agir s'ils se présentent, on a le droit de se demander pourquoi alors la blâmer. La situation nous ramène au problème précédemment posé : l'ONU connaît très souvent l'origine des conflits mais elle ne veut pas les dénoncer car elles sont liées à des intérêts inavoués des grandes puissances. Les victimes des conflits n'étant pas elles-mêmes conscientes de leur propre responsabilité, l'ONU demeure silencieuse quant aux origines des conflits qu'elle considère comme une fatalité. L'ONU veut jouer un rôle secondaire dans le règlement des problèmes liés aux conflits alors qu'elle s'est déjà approprié la lourde responsabilité de défendre les droits des peuples. Contrairement à ses engagements, elle ménage des efforts pour des questions données. Elle voile, de concert avec les grandes puissances, certains problèmes pouvant être réglés pour construire un monde équitable où les uns ne seront pas obligés de mendier pour régler ne serait-ce qu'une petite partie de leurs indénombrables problèmes tandis que les autres vivent dans une abondance égoïste. Elle manifeste une volonté d'aider les pays à sortir de leur pauvreté mais elle ne veut pas s'investir suffisamment. Elle veut aboutir aux bons résultats sans avoir trop dépensé ou sans mettre en cause l'évolution des pays développés qui dépend de l'exploi-

tation sans cesse des pays pauvres. Elle veut faire de l'omelette sans casser les œufs. L'ONU veut assujettir les pays pauvres aux aides perpétuelles puisqu'elle ne s'oblige pas à leur montrer le chemin une fois pour de bon. Elle n'est pas tout à fait solidaire de la situation subie par les pays pauvres parce que depuis sa naissance, en 1945, elle n'arrive pas à supprimer les guerres dans ces pays où elles sont généralement excitées par l'extérieur. Ces guerres sont intensifiées par les puissances au moyen de l'ingérence dans les affaires intérieures des pays pauvres. Maintenant, chaque puissance dirige le monde entier à partir de son territoire ne respectant que la souveraineté des autres puissances qui sont ses égales. N'importe quel événement politique des pays pauvres provoque la réaction de presque toutes les capitales des pays riches. De plus en plus dans les médias, on entend : « Paris prévient contre un éventuel…, Londres appelle à la…, Washington souhaite…, Moscou exprime…, Pékin quant à lui demande…, tandis que Berlin est pour… etc. » La politique internationale n'est plus une politique respectant la souveraineté des nations. Elle est devenue un moyen de diriger les pays pauvres. Cette ambition est facilitée par le développement des moyens de communication qui permettent aux pays riches d'être pratiquement au courant de tout ou même de tout contrôler. Les puissances sont déterminées à être les seules maîtresses du monde. Désormais, elles emploient le terme « communauté internationale » pour parler au nom de l'ONU qui poursuit sa décentralisation voilée. En réalité, il n'y a rien qu'on puisse appeler communauté internationale et qui ne soit pas la volonté des grandes puissances à dominer les États qui sont économiquement faibles, à soumettre ces derniers à leur hégémonie politique, culturelle et économique. À propos de la politique internationale, les pays pauvres ne sont pas des émetteurs, ils n'ont pas d'opinion. Ce sont de simples récepteurs qui se contentent de mettre à exécution ce qu'on leur dit. Ils sont passifs sur la scène internationale parce qu'on leur a fait croire que

la richesse fait office de clairvoyance, de la maîtrise des questions politiques. Alors, que ce soit dans l'ordre international ou dans l'ordre interne des nations, les pays pauvres s'abandonnent à l'expertise des grandes puissances qui les manipulent à leur gré. Cette nouvelle façon de dominer les pays sous-développés n'est pas méconnue par l'ONU. Elle sait qu'elle a le devoir de dénoncer les injustices mais elle s'en exempte. Elle a peur de se rebeller contre ceux qui font sa force. C'est pourquoi elle est devenue ambivalente. Tantôt elle est pour la paix, tantôt elle est obligée d'être contre par sa passivité ou sa partialité. Actuellement, trois maux gouvernent le monde au détriment du bon sens qui n'existe encore que dans les sociétés apolitiques ou dans les organisations religieuses et de sociétés civiles. Ces trois maux sont : l'hypocrisie, l'égoïsme et l'orgueil. Grâce à l'hypocrisie, les hommes, les nations, les sociétés et les organisations voilent leur identité morale, leur intention et font semblant de bien agir. L'hypocrisie permet aux hommes, aux nations et organisations de se sourire face à face et de se poignarder dès qu'ils se tournent le dos. Après les accords, les contrats et l'entente, ils enlèvent leurs masques pour montrer de quoi ils sont capables. Ils utilisent le bon sens pour aboutir au mal dont l'autonomie est infructueuse. L'usage direct du mal ne peut pas aboutir aux résultats attendus. Il faut alors chercher un intermédiaire rentable. Cet intermédiaire ne peut qu'être la bonne intention qu'on transforme en mauvaise action lors de la pratique. La politique a fait de l'hypocrisie son moyen le plus efficace. Elle l'utilise pour trahir les gens en sachant d'avance qu'elle ne va pas honorer ses engagements. Contrairement au manquement qui est causé par l'incapacité, l'hypocrisie est un plan, une étude réalisée pour créer une situation de gagnant-perdant. L'hypocrite est un adversaire déclaré qui se comporte comme un ami. L'hypocrisie est présente dans toutes les relations qu'elles soient interétatiques ou entre différents individus. Elle est en train de gagner tous les terrains à grande vitesse. Le deuxième mal qui

gouverne le monde est l'égoïsme. L'égoïsme amène les nations, les gens, les sociétés, les organisations et les hommes politiques à être indifférents à la souffrance des autres. L'égoïsme dicte aux hommes la volonté de faire passer leurs propres intérêts avant de penser aux autres. Avec lui, les hommes ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils ont et sont perpétuellement soumis à un désir extensible. Plus l'homme gagne, plus il recherche. L'égoïsme est remarquable aussi bien entre les individus qu'entre les différents États. C'est un caractère qui oblige les hommes à mettre en relief les intérêts privés dans toutes les relations. La corruption, le népotisme, le favoritisme, etc ; sont des conséquences de l'égoïsme. Si la majorité de la population mondiale est encore pauvre, si les pays pauvres sont les plus nombreux dans le monde, c'est tout simplement à cause de l'égoïsme des plus riches. L'égoïsme empêche les plus riches d'être à la place des pauvres pour être sensibles à leur situation. Pire encore, l'égoïsme a la force de rendre les parvenus insensibles pour qu'ils ne soient pas solidaires du sort de leur ancienne classe. Tout intérêt à partager est source de division. Au lieu que chacun se contente d'une part raisonnable, tout le monde veut avoir le maximum au détriment des autres. L'égoïsme oblige les pays développés à diviser les pays pauvres pour régner, à les exploiter sans retenue et même à provoquer les guerres pour faciliter leur exploitation. Non seulement l'égoïsme pousse l'homme à tout gagner pour son seul compte, mais aussi le pousse à faire du mal, à faire souffrir les autres. L'égoïsme pousse l'homme à neutraliser la concurrence au moyen d'assassinat, d'extermination ou d'affaiblissement. Aujourd'hui, on prononce l'adage : « Qui veut la paix prépare la guerre. » pour expliquer la course à l'armement mais, en réalité, c'est pour assurer la défense des intérêts ou pour pratiquer les cambriolages politiques que les pays s'arment. De nos jours, la paix ne peut pas être menacée sans qu'il y ait un intérêt à disputer. C'est l'intérêt qui provoque la dispute qui est l'expression du caractère égoïste de chacun. Cela ne

veut pas dire que l'intérêt est d'office un ennemi de la paix. En effet, on doit faire appel à l'intérêt général pour faire la paix. Il est source d'unification, d'entente et de l'harmonie étant donné qu'il fait appel à la reconnaissance de la cause commune. Pour instaurer la paix nationale, il faut faire appel à l'intérêt national. Pour peindre la vie internationale aux couleurs de la paix, il faut faire appel à l'intérêt international. Les nations sont en conflit parce qu'elles ne respectent pas l'intérêt général international qui ne veut pas que l'on exploite les autres nations au profit de sa seule nation. Le troisième mal qui gouverne le monde est l'orgueil. C'est l'ennemi de l'humilité. L'orgueil pousse l'homme à se sentir au-dessus de tout. L'orgueil oblige l'homme à sous-estimer, à dévaloriser, à ramener au plus bas degré tous ses semblables. C'est un caractère qui pousse les êtres humains à se sentir supérieurs aux autres. L'orgueilleux n'aime pas l'idée d'égalité. C'est l'orgueil qui explique les colonisations, l'esclavage et l'ingérence dans les affaires intérieures des pays. La volonté des pays riches de dominer les pays pauvres relève tout simplement de l'orgueil. ce dernier amène les pays riches à jouer aux maîtres du monde. Ils veulent avoir le monopole de la vie politique internationale. Avec le développement des moyens de communication, ils n'ont pas hésité à qualifier le monde de « village planétaire » et, pour cette raison, ils ne voient pas pourquoi leur politique devait se limiter au seul commandement interne. Mais ils ne peuvent pas diriger sans être supérieurs aux autres d'où la nécessité de l'orgueil qui s'explique par leur situation économique. La richesse est synonyme de suprématie et la suprématie est synonyme du pouvoir de contrôle. Ce sont ces trois maux qui font que le monde est en conflit permanent. Le jour où l'ONU parviendra à supprimer l'hypocrisie, l'égoïsme et l'orgueil des gens et des nations, elle pourra réduire le maximum de conflits car ils sont majoritairement liés à ces maux. Malheureusement, l'ONU a accompli des actes qui montrent qu'elle n'est pas entièrement engagée pour

la construction d'un monde pacifique, ou du moins elle ne mûrit pas ses réflexions concernant les décisions qui peuvent compromettre le progrès de la paix internationale. Franchement parlant, l'ONU a commis les plus graves erreurs diplomatiques du monde. En qualifiant certains États d'États voyous pour identifier ceux qui contreviennent aux règles du droit international, elle a fait comme si elle n'aurait jamais besoin de ces derniers pour faire la paix. Elle a fait comme si la paix internationale est indépendante de ces pays. Aujourd'hui, elle est obligée de négocier avec ces États pour maintenir la paix et la sécurité internationales alors qu'elle a déjà créé un obstacle diplomatique entre elle et ces pays. Ce que tous les idiots savent d'un diplomate, c'est qu'il essaie de réconcilier les parties en montrant à chacune son importance ou son bon côté et non en dénigrant une partie pendant qu'il félicite l'autre. Diplomatiquement, les critiques sont infructueuses. Elles amènent les parties à rester égales à elles-mêmes. Ce comportement de l'ONU est un signe de démission. Elle montre par là qu'elle n'est pas persévérante. Elle fait planer le doute quant à ses qualités diplomatiques. Étant donné qu'elle est là pour surmonter les difficultés, elle ne devrait pas montrer aussi vite son incapacité à convaincre les États qu'elle qualifie de voyous. Il n'y a pas que l'ONU qui commet des erreurs diplomatiques, les grandes puissances aussi ont commencé par perdre la maîtrise de la diplomatie à cause de leur orgueil. Par exemple, suite à l'enlèvement de sept ressortissants français au nord du Cameroun par les membres de la secte islamique Boko Haram du Nigéria, la France déclare sur RFI le 23 février 2013 que des attaques ou des cas similaires à ce qui s'est passé au Nord-Cameroun se préparent au Bénin contre ses ressortissants et demande à ces derniers d'être plus vigilants. Cette réaction est une véritable atteinte à la souveraineté béninoise car les bonnes règles diplomatiques veulent que la France s'adresse aux autorités béninoises pour demander plus de protection pour les ressortissants français. Les autorités béninoises sont respon-